

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

A la Vénéralde Mère Marguerite Bourgeoys fondatrice de la Congrégation de N.-D. de Montréal, à l'occasion du deuxième centième anniversaire de sa précieuse mort, 1700 — 12 janvier 1900. — II Les jubilé de 1775 et de 1825 ; anecdote historique. — III Correspondance romaine. — IV Le Rév. Père Antoine, O. M. I. — V Chronique diocésaine. — VI Nouvelles des Etats-Unis. — VII Aux prières — VIII Ça et là.

A la vénérable Mère Marguerite Bourgeoys Fondatrice de la Congrégation de N.-D. de Montréal

A L'OCCASION DU

DEUXIEME CENTIEME ANNIVERSAIRE DE SA PRECIEUSE MORT

1700 — 12 janvier—1900



DEUX siècles ont passé sur ton humble tombeau;
La mort qui sur sa proie aime à jeter des voiles,
Autour de ta mémoire a fait luire un flambeau
Et briller des étoiles.

Fleur de Dieu, MARGUERITE, à quel souffle d'en haut,
Dis-moi, te livrais-tu, quand, des rives de France,
Ton regard fasciné, d'un continent nouveau
Mesurait la distance?

Par-delà les flots bleus de l'océan profond,
Dans ce morne horizon que fixe ta prunelle,
Que vois-tu? quelle brise accourt baiser ton front,
Ou quelle voix t'appelle?

Là-bas, c'est l'inconnu, la souffrance et l'oubli,
 Le martyr peut-être, un peuple impitoyable,
 Le froid, la faim, la neige, et, le corps affaibli,
 La mort sous un érable.

Oh! reste, crois-moi, reste au pays des aïeux;
 Il est si doux de vivre au milieu de ses frères!
 Quoi! quitter vallon, lac, gais coteaux, toit si vieux,
 Pour de lointaines terres!

O monde, d'où te vient ce langage trompeur?
 Pourquoi m'importuner de tes cris de détresse?
 Je n'entends qu'une voix, la voix de mon Sauveur,
 C'est elle qui me presse.

Dans ce cœur d'un moment palpite l'Éternel,
 Sa beauté me ravit et son amour m'enflamme;
 Arrière, biens d'un jour, l'amour est immortel,
 Immortelle est mon âme!

Des accents inconnus s'élèvent jusqu'à moi;
 Des soupirs, des sanglots, de l'océan immense
 Montent confusément et disent: "Lève-toi,
 Pour notre délivrance."

Debout, vierge héroïque, aux bords du Saint-Laurent,
 L'épi d'or frémissant attend la moissonneuse,
 Prends ta faucille, pars cueillir le pur froment,
 Aimable voyageuse.

L'Iroquois, sur sa barque, a tressailli soudain:
 L'aurore, à l'orient, lui paraît plus brillante,
 Plus doux les rayons d'or qui caressent sa main,
 L'onde plus transparente.

Quelle chaleur divine a passé sur son cœur?
 Quel spectacle nouveau relève sa paupière!
 L'homme blanc sur mon sol!... haine! c'est le vainqueur!
 Amour! c'est la prière!

Au loin, sur le rivage, à l'ombre des ormeaux,
 Une Française, aimant ainsi qu'aime une mère,
 A des enfants indiens, assis dans les roseaux,
 Apprend le "Notre Père."

So
 Ac
 Boi

O fl
 Hles
 Gat

Sur
 Et l
 Et l

Com
 Tu g
 S'att

Le S
 Tu t'
 Dieu

O Vi
 Sur l
 Se ph

Que l
 Se dr
 Le boi

Parmi
 Il revi
 Il rest

Vois c
 Et dres
 Son fro

Son œil est plein de feu, son doigt montre le ciel,
Accroupis à ses pieds, trente petits sauvages
Boivent avidement ses paroles de miel,
Charme de tous les âges.

O fleuve ! ô mont royal ! et vous, arbres géants,
Iles, rochers, témoins de ces temps héroïques,
Gardez le souvenir, ô muets survivants,
De ces scènes bibliques.

Sur nos bords, désormais, ton non est immortel,
Et le vent qui gémit, et le flot qui s'irrite.
Et l'homme qui soupire après l'heur éternel
Rediront MARGUERITE.

Comme le moissonneur, après ses longs travaux,
Tu goûtes le sommeil ; tandis qu'à ta mémoire
S'attache, irradiant tes virginals bandeaux,
Une aigrette de gloire.

Le Sauveur t'a reçue en son heureux séjour,
Tu t'enivreras sans fin aux célestes calices ;
Dieu, paix, éternité, lumière, ardeur, amour,
Font tes seules délices.

O Vierge vénérable, abaisse tes regards
Sur le champ que ta main, jadis, avec tendresse,
Se plût à cultiver. Où sont les fiers remparts ?
L'antique forteresse ?

Que les temps sont changés ! Une énorme cité
Se dresse avec orgueil où poussait la prairie ;
Le bois est abattu, le sol violenté,
Son nom n'est plus : MARIE.

Parmi ces changements, ton cœur n'a pas changé,
Il revit tout entier dans celui de tes filles ;
Il reste, malgré tout, ce qu'il avait songé :
Le soutien des familles.

Vois ce bel arbre vert qui répand des fruits d'or,
Et dresse sous le ciel, dont le feu l'illumine,
Son front majestueux. C'est l'arbre grand et fort
Dont tu fus la racine.

Vois là-bas cet essaim, actif, laborieux,
 Qui se joue en riant parmi les fleurs vermeilles,
 Et distille aux enfants un miel délicieux :
 Reconnais tes abeilles.

Sur l'arbre, sur l'essaim s'étend un ciel d'azur,
 De la forge embrasée où s'allume l'aurore,
 Une voix dit ces mots, d'un accent calme et sûr :
 " Je te protège encor. "

Moins douce mille fois est la brise du soir.
 Et moins pur le cristal qu'adore herbe fleurie ;
 C'est la voix d'où jaillit un immortel espoir,
 C'est la voix de Marie.

De l'éternel repos savoure les douceurs :
 O Vierge, et des splendeurs de la voûte azurée,
 Bénis le Canada, bénis toutes tes sœurs,
 Ton œuvre est assurée.

A. F., *ptre.*

LES JUBILES DE 1775 ET DE 1825

ANECDOTE HISTORIQUE

A l'ouverture du jubilé de l'année 1775, célébré dans la ville d'Ozimo, près Lorette, en Italie, on avait organisé une magnifique procession à laquelle assistaient tous les enfants des collèges et des séminaires. Les riches chandeliers d'argent qui accompagnaient la croix étaient portés par deux jeunes clercs du séminaire, âgés d'environ quinze ans, appelés, l'un *della Genga*, l'autre *Castiglione*, tous deux de familles nobles et illustres.

Je ne sais à quel propos les deux acolytes se prirent de querelle, et, emportés par l'ardeur de la colère, passèrent d'une manière fort peu édifiante des paroles aux coups devant toute l'assistance. Les deux champions, à défaut d'armes, avaient leurs chandeliers, et, malgré la promptitude avec laquelle on les sépara, on ne pût empê-

cher le
 mit ho
 Cinc
 deven
 de Léo
 cour re
 l'antiq
 Dev
 mu à l
 l'honne
 jubilé
 XII lu
 sieur le
 pareille
 peu mo
 me le r
 un peu
 ra pard
 Quatr
 Leon X
 sous le
 Bien
 et de la
 commen
 pérer de



Collège de
 romaine, le
 des cardina
 Vendred
 lui offrir u
 la aux ouv

cher le pauvre della Genga de recevoir un coup qui le mit hors de combat.

Cinquante ans après, au jubilé de 1825, della Genga, devenu pape, sous le nom à jamais célèbre et vénérable de *Léon XII*, descendait du Vatican, entouré de toute la cour romaine, pour présider à l'ouverture du jubilé par l'antique cérémonie de la démolition de la *Porte Sainte*.

Devenue évêque et cardinal, Castiglione avait été promu à la charge de Grand-Pénitencier de l'Eglise romaine ; l'honneur de présenter au Pape le marteau d'argent du jubilé lui revenait le droit. En le lui remettant, Léon XII lui dit à demi-voix et avec un malin sourire : " Monsieur le cardinal, il y a cinquante ans, jour pour jour, qu'en pareille circonstance, vous m'offriez, d'une manière un peu moins gracieuse, un autre instrument d'argent. — Je me le rappelle, très Saint-Père, lui répondit le cardinal un peu déconcerté, et j'espère que Votre Sainteté me l'aura pardonné depuis longtemps."

Quatre ans plus tard, après un règne, hélas ! trop court, Leon XII mourait, et le cardinal Castiglione lui succédait sous le nom de Pie VIII.

Bien étonné eût été le public témoin de la procession et de la bataille de 1775, s'il eût pu prévoir l'avenir ! Qui commence mal peut bien finir, et il ne faut jamais désespérer de rien.

MGR DE SÉGUR.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 11 janvier 1900.

LA santé du Souverain-Pontife se maintient vigoureuse, et si d'une part son entourage a cru devoir lui demander de supprimer les grandes réceptions, comme celles du Sacré-Collège des ambassadeurs, du corps diplomatique et de l'aristocratie romaine, le pape admet tous les jours à son audience des évêques et des cardinaux, continue en un mot à diriger l'Eglise.

Vendredi dernier, il recevait une députation d'ouvriers qui venaient lui offrir un calice d'or massif. Ce don lui fut très sensible. Il rappela aux ouvriers présents tout ce qu'il avait fait pour améliorer leur

ptre.

élébré
lie, on
sion à
et des
accom-
clercs
s, l'un
amilles

prirent
, passè-
les aux
ions, à
algré la
t empê-

condition, répétant que la solution de la question sociale ne se trouve que dans la religion chrétienne qui enseigne à chacun ses droits et surtout ses devoirs. Puis il leur promit que le lendemain, jour de l'Épiphanie, il célébrerait la sainte messe avec ce calice. Les journaux libéraux n'ont point remarqué à ce sujet que cette offre était une reconnaissance directe, vu la liturgie du jour, du pouvoir temporel du Saint-Siège, car suivant elle, l'or est l'hommage de la royauté et c'est à ce titre qu'un des mages est venu le porter à l'Enfant-Dieu.

Pendant la fête de l'Épiphanie et toute l'octave, l'église de San-Andrea-della-Valle est pleine de monde qui vient y assister à un des plus beaux spectacles qu'offre l'Eglise catholique : la variété des rites dans l'union de croyance. Tous les jours de la semaine ont lieu des messes dans les différents rites, et vers dix heures, soit une grand'messe, soit un pontifical dans ces rites. Le rite grec pur, grec ruthène, grec melchite, arménien, syrien, maronite, syro-chaldéen, qui ont tous des procureurs ou des établissements à Rome, se succèdent tour à tour devant la grande crèche où repose l'Enfant de Bethléem, auquel les mages offrent leurs présents. L'origine de cette cérémonie remonte au Vén. Palloti, prêtre romain mort en 1846, qui voulut mettre sous les yeux de ses concitoyens ces rites divers concourant tous au même but, et préluder ainsi à l'union des Eglises en faisant mieux connaître à Rome celles de l'Orient, si vénérables par leur liturgie et leur haute antiquité.

Si la foule se pressait dans l'église de San-Andrea-della-Valle, elle se pressait aussi dans l'atrium d'une autre basilique, mais pour un motif bien différent. Le cardinal Rampolla, titulaire de Sainte-Cécile, voulait faire dans son titre des réparations pour mieux célébrer le troisième centenaire de l'invention, en 1599, du corps de la sainte. A ce sujet, il eut la pensée de faire des fouilles sous le pavé et de vérifier les actes de la sainte, qui affirmaient que l'église chrétienne n'avait été que sa maison adaptée à l'usage liturgique. Les fouilles, sous l'habile direction de Mgr Crostarosa, ont donné le résultat qu'on en attendait. Le voici en peu de mots.

On s'aperçoit d'abord que la basilique construite par saint Pascal I, au IX siècle, a été élevée de trois mètres au-dessus du sol de l'église primitive ; puis que son axe a été déplacé de trois mètres à droite des anciennes constructions. Celles-ci se divisent en deux parties bien distinctes, séparées par un mur qui n'offre point de solution de continuité. A droite, nous voyons la maison privée de la *gens Cecilia*,

compos
trouve e
trouvé d
de bains
par celle
droite, a
la basili
près con
son absi
lique ser
les ; et ap
voir un t
Nous a
des actes
trouvons
d'un gran
d'assembl
Mais pe
se faisaien
démolisse
Sainte-
repose au
probablem
l'abolition
galvaniser
a voulu jet
la commun
de Sainte-
cienne égli
rien dont e
d'une faço
infernî. »
Le Foru
prête à M
truire l'égli
autres églis
rendre au p
projet, mais
à l'accepter
malheur ser

composée de petits appartements, dont la plus grande partie se trouve encore enfouie sous le monastère de Sainte-Cécile. On y a retrouvé des colonnes en tuf, probablement celles de l'atrium, et la salle de bains remontant à l'époque républicaine, remplacée plus tard par celle que vénèrent tous les visiteurs, et où mourut la sainte. A droite, au contraire, est une grande construction qui n'était autre que la basilique de la maison des Cecillii. C'est un édifice construit à peu près comme une église : il a trois nefs séparées par des piliers carrés, son abside et sa porte qui communiquait avec le dehors. Cette basilique servit, pendant les persécutions, de lieu d'assemblée pour les fidèles ; et après la paix rendue à l'Eglise se trouva toute prête pour recevoir un titre. Elle était en effet mentionnée comme titre au Ve siècle.

Nous avons donc dans cette découverte la confirmation complète des actes de la sainte et de la légende du Bréviaire Romain. Nous y trouvons encore le premier exemple d'une maison romaine, ou mieux d'un grand palais, dont la basilique servait dès les persécutions de lieu d'assemblée des fidèles.

Mais pendant que ces fouilles, couronnées d'un si heureux résultat, se faisaient à Sainte-Cécile, une église tombait sous le pic des démolisseurs.

Sainte-Marie-Libératrice est une église du XVI siècle, qui repose sur un église plus ancienne, Sana-Maria-Antiqua (très probablement) dont l'origine remonte au pape saint Sylvestre et à l'abolition officielle du culte de Vesta. M. Bacelli, qui ne pouvant galvaniser le paganisme, en recherche et retrouve tous les souvenirs, a voulu jeter à bas cette église, uniquement pour trouver qu'elle était la communication qui existait entre le forum et le Palatin. L'église de Sainte-Marie-Libératrice n'est dont plus qu'un regret. Dans l'ancienne église sur laquelle elle était construite, était un autel Grégorien dont elle avait hérité et de là son titre, qui parfois était énoncé d'une façon plus complète « *Sancta-Maria Libera nos a poenis inferni.* »

Le Forum s'agrandit, mais les souvenirs chrétiens s'en vont, et on prête à M Bacelli d'autres projets bien plus graves. Il voudrait détruire l'église de Saint-Adrien et, mis en appétit par ce vandalisme, les autres églises qui se trouvent au côté oriental du Forum, pour les rendre au paganisme qu'elles avaient abrité. Ce n'est encore qu'un projet, mais déjà on voit les journaux préparer habilement l'opinion à l'accepter le jour où il sera proposé. Espérons toutefois que ce malheur sera épargné à Rome chrétienne. FRA ALESSANDRO.

LE REV. PERE ANTOINE, O. M. I.

(Pour la *Semaine religieuse*)

UNE dépêche télégraphique de Paris, en date du 11 janvier, annonçait la mort du Rév. Père J.-Eugène-Antoine, premier assistant du Très Rév. Père Supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée.

Comme il a passé plus de trente ans de sa vie en Canada, où il s'est acquis l'estime et l'affection du clergé et des fidèles, une courte notice biographique ne pourra qu'intéresser ceux qui l'ont connu.

Il est né en 1826 à Vriménil, paroisse rurale du diocèse de Saint-Dié, département des Vosges. Il fit ses études classiques avec succès au petit séminaire diocésain, et il passa plusieurs années au grand séminaire. Avant d'avoir fini ses études théologiques, il partit en 1859 pour le noviciat de Nancy ; et vers l'automne de 1859 il fut envoyé à Marseille pour y terminer ses études au grand séminaire de cette ville, où se trouvait, alors, le scolasticat des Oblats. En 1850 il fit sa profession religieuse et reçut la prêtrise de Mgr de Mazenod, fondateur et premier Supérieur général de la Congrégation.

Dans le cours de cette même année, il reçut son obédience pour le Canada et s'embarqua à Marseille, avec le Père Jouvant, sur un vaisseau à voile.

La traversée fut très pénible. A quelque distance des côtes d'Amérique, à la suite d'une forte tempête, on fut obligé de reprendre le chemin de l'Angleterre. Les passagers furent mis à la ration et durent passer plusieurs mois à Plymouth, pendant qu'on réparait le navire. Ce ne fut qu'au bout de six mois, en 1851, qu'il arriva en Canada.

Le Rév. Père Antoine passa quelque temps à la maison de Montréal ; puis fut envoyé au Sault-Saint-Louis, pour apprendre la langue iroquoise sous la direction de M. Joseph Moreau, prêtre séculier, qui, pendant plus de trente ans, a été missionnaire des Iroquois. Il y passa plus d'un an, puis retourna à Montréal où il fut employé au ministère des retraites et des missions.

Sou
diman
qui av
reau é
comm
lui un
sieurs
semain
tés de
une ur
Le 2
reçu or
voqua
le mis
à peine
sympat
dence et
sion.
Il par
accomp
avaient
quelque
Après
France,
Montréal
Canada
au Cana
En 18
de Mgr C
dignité é
En 188
choisi par
ral, charg
tres subst
En 189
la visite
visite des
eut beauco
six mois,
quelques l
Saint-Loui
A la sui

Souvent, quand il en avait le loisir, il allait passer le dimanche au Sault-Saint-Louis et aider le missionnaire qui avait pour lui la plus grande estime. M. Joseph Moreau étant décédé à la fin de mai 1855, il lui succéda comme missionnaire en titre et eut presque toujours avec lui un compagnon. Dans le temps des vacances, plusieurs de ses frères en religion allaient passer quelques semaines sous son toit hospitalier, et ils étaient enchantés de son accueil fraternel joint à une délicatesse et à une urbanité exquises.

Le 25 avril 1865, il annonçait aux sauvages qu'il avait reçu ordre de les quitter. Cette nouvelle inattendue provoqua une telle explosion de larmes que les chantes et le missionnaire lui-même, gagné par l'émotion, purent à peine achever la messe. Ce seul fait est une preuve des sympathies qu'il avait su s'attirer par la bonté, la prudence et l'habileté avec lesquelles il avait dirigé cette mission.

Il partit immédiatement après la grand'messe et fut accompagné à Montréal par plusieurs jeunes gens, qui avaient commencé leur noviciat sous sa direction depuis quelques mois.

Après le départ du Rév. Père Pierre Aubert pour la France, il lui succéda comme Supérieur de la mission de Montréal. En 1873 il fut délégué par la province du Canada pour la représenter au chapitre général, et revint au Canada avec le titre de provincial.

En 1878 il fit le voyage de Rome, et, grâce à l'influence de Mgr Guibert, parvint à se soustraire au fardeau de la dignité épiscopale à laquelle on voulait l'élever.

En 1887 il fit de nouveau le voyage de France et fut choisi par le chapitre comme assistant du Supérieur, général, charge dans laquelle il a été maintenu par les chapitres subséquents.

En 1895 il accompagna le Très Rév. Père Soullier dans la visite qu'il fit au Canada. L'année suivante il fit la visite des missions du vicariat d'Attabaska-McKenzie. Il eut beaucoup à souffrir dans ce voyage qui dura près de six mois, et à son retour il eut la consolation de passer quelques heures dans son ancienne mission du Sault-Saint-Louis.

A la suite de la mort du Très Rév. Père Soullier, il fut

choisi pour administrer la Congrégation avec le titre de vicaire général. Les soins et la responsabilité attachés à cette charge lui avaient occasionné beaucoup de fatigue. Peut-être faut-il attribuer à cette cause une maladie sérieuse dont il fut atteint en 1899, maladie qui faillit avoir pour lui une issue fatale. Il se rétablit cependant, et l'on se préparait à célébrer ses noces d'or de profession religieuse et de sacerdoce au mois de mai 1900.

Mais la Providence en avait disposé autrement : il est mort le 11 janvier. Le Père Antoine avait été renversé, sept jours auparavant, par une voiture dans les rues de Paris. Il a succombé aux blessures reçues dans cet accident.

Le vénérable religieux a donc passé au repos du Seigneur après une vie pleine de travaux, pour le salut des âmes et pour le bien de la Congrégation à laquelle il a dévoué sa vie. Dieu a rappelé à lui son bon et fidèle serviteur pour lui donner la récompense promise à ceux qui ont bien travaillé. On peut dire de lui : *Dilectus Deo et hominibus, cujus membra in benedictione est.*

R. I. P.

CHRONIQUE DIOCESAINE



UNE des conversions les plus éclatantes des derniers mois est celle du savant conférencier M. Benjamin F. de Costa, autrefois recteur de l'église épiscopaliennne de Saint-Jean-Baptiste à New York, et jouissant d'une grande autorité auprès de ces coreligionnaires.

Les raisons qui l'ont déterminé à se faire catholique, ressortent de l'intéressante conférence qu'il a donnée au public de Montréal, le 17 janvier, dans la salle académique du Collège Sainte-Marie.

Le sujet choisi était "l'Amérique". Au nombre des idées si originales et si solides qu'il a exprimées, il nous fait plaisir de signaler les suivantes à l'attention des lecteurs.

Après avoir parlé de la découverte de l'Amérique et du problème insoluble des races indigènes, M. de Costa a pénétré le secret de

Paver
 " n'es
 " tion
 " pas
 " gine
 " ne n
 " se pi
 " La
 " diver
 " plir.
 " L'é
 " est t
 " ratio
 " La
 " blique
 " tique
 " de ce
 " dignit
 " divori
 " Le
 " dégra
 " chréti
 Nous
 ce magn
 trice de
 M de C
 catholiqu
 " Le d
 " sent le
 " Le pr
 " a entra
 " il a per
 " Unis n'
 " aujour
 " Ainsi
 " est plus
 " vers les
 Ce tém

l'avenir réservé aux Etats-Unis. " La conquête de l'Amérique, dit-il, " n'est pas un fait accompli. A qui appartient-elle ? L'assimilation des races poursuit son œuvre ; le plan de la Providence ne s'est " pas jusqu'ici clairement dessiné sur l'avenir de l'Amérique. Les origines et les développements de la race anglo-saxonne en Angleterre, " ne nous portent-ils pas à croire que les mêmes événements peuvent " se produire sur notre continent ? "

" La Providence s'est proposé un but en réunissant tant de races " diverses sur le sol américain. A nous de le deviner et de le remplir. "

" L'émigration des Canadiens-français dans la Nouvelle-Angleterre " est une garantie du plan divin pour l'évangélisation et la régénération du peuple des Etats de l'Est.

" La mission des Canadiens-français, dans cette partie de la République américaine, est de reconstituer, par la pureté de sa vie domestique et sa foi religieuse, une race plus saine et plus vivace, de faire " de ce peuple un peuple catholique. C'est le devoir de rétablir la " dignité du mariage chrétien et d'opposer aux envahissements d'un " divorce éhonté une digue infranchissable. "

" Le jour où le culte de la sainte Vierge sera en honneur, le " dégradant divorce sera banni pour faire place au véritable mariage " chrétien dans sa sainteté primitive "

Nous tenions à signaler à l'attention de nos bienveillants lecteurs ce magnifique hommage rendu à la foi profonde et à l'action civilisatrice de nos frères des Etats-Unis.

M de Costa a abordé ensuite la question du progrès de l'Eglise catholique dans la République américaine.

" Le devoir de l'Eglise, dit-il, est de réunir les races qui composent les Etats-Unis en une grande nation unie dans la même foi.

" Le protestantisme n'a pu en aucune manière atteindre ce but. Il " a entraîné le peuple dans le rationalisme, et, en répudiant la Bible, " il a perdu son seul point d'appui. Des millions d'hommes aux Etats-Unis n'appartiennent plus à aucune Eglise. L'Eglise catholique est " aujourd'hui le seul défenseur de l'intégrité de la Bible.

" Ainsi pendant que le protestantisme chancelle, l'Eglise romaine " est plus solide que jamais. C'est l'étoile qui dirigera l'Amérique " vers les hautes destinées que lui a réservées la Providence.

Ce témoignage nous console et nous réjouit.

Avec son caractère de généreuse franchise M. de Costa, malgré son grand âge, peut faire encore beaucoup de bien chez nos frères séparés des Etats-Unis. Son autorité, comme écrivain et comme philosophe, est assez solidement établie pour servir de point de ralliement.

* * *

Le journalisme vient de perdre dans la personne de M. J.-A. Martin, rédacteur en chef du *Journal*, l'un de ses plus distingués représentants.

Natif de la France, il entra en 1865 dans l'armée pontificale. Ses rapports amicaux avec les Canadiens le décidèrent à venir vivre dans notre pays, où il se créa une réputation d'écrivain bien méritée.

Toujours fidèle à ses devoirs religieux, les bons exemples de sa carrière, trop tôt interrompue, consoleront la famille qui pleure sa perte.

Tous ceux qui l'on connu regretteront ce départ si inattendu.

* * *

Un des plus sincères amis du Canada-français vient de nous quitter pour toujours. M. Rameau de St Père est décédé à Adon, France, le 15 décembre dernier.

Il faudrait plusieurs pages pour apprécier, à sa juste valeur, l'œuvre révélatrice de l'auteur de *La France aux Colonies*. Il nous a aimés de toute l'ardeur de son âme française ; sa foi robuste et éclairée en la mission providentielle des Canadiens en Amérique, nous a révélé le secret de notre vitalité, et resserré les liens d'amitié qui doivent unir les Canadiens au vaillant petit peuple acadien.

Par lui la France, trop longtemps oublieuse de ses enfants d'Amérique, a jeté sur son glorieux passé un regard attendri et consolé. Elle a reconnu avec orgueil que l'âme canadienne-française et l'âme acadienne sont animées du même souffle qui a vivifié une époque antérieure dont elles ne sont que le prolongement direct et fidèle.

C'est à M. Rameau que nous devons l'intérêt qu'ont porté à notre pays M. Le Play et plusieurs autres esprits éclairés. A côté de Garneau, de l'abbé Farland et de nos autres bons écrivains, il conservera une place d'honneur dans notre galerie nationale, puisqu'il a conquis sa part de gloire dans la défense de notre berceau.

LUDOVIC D'EU.



langue
daise d
Vu le
vu auss
paroiss
que le t
tincte.

Ils vi
eur deu
curé.

Cette
gnage de
preuve d
Que de
leur nati
avait tou
si l'on avi
malveilla

En outr
de Centra
siale".

C'est ur
salle de r
pour les di

Les jeu
des fatigue
Sainte-Ann
tiendront l
bienfaisanc
Les fêtes

NOUVELLES DES ETATS-UNIS

AU mois de juillet dernier, les Canadiens-français de Leominster (Mass), présentaient une requête à Mgr l'évêque de Springfield, le priant de les constituer en paroisse de langue française. Jusque-là, ils faisaient partie de la paroisse irlandaise de cette ville.

Vu leur grand nombre —ils forment au moins trois cents familles ; vu aussi la nécessité de reconstruire une nouvelle église dans la paroisse à laquelle ils appartenaient, ils avaient cru, avec raison, que le temps était venu pour eux de se former en congrégation distincte.

Ils viennent de voir leurs vœux exaucés. Mgr Beaven a accédé à leur demande et leur a donné M. l'abbé Balthazard pour premier curé.

Cette nouvelle nous réjouit grandement. Nous y voyons un témoignage de sympathie de la part du pasteur de ce diocèse ; et aussi une preuve du zèle éclairé de nos compatriotes.

Que de centres canadiens-français auraient aujourd'hui un prêtre de leur nationalité et formeraient des congrégations prospères, si on avait toujours fait preuve d'autant de prudence et de tact; et surtout si l'on avait su attendre, sans déverser dans la presse des plaintes malveillantes ou inopportunes.

* * *

En outre de ses belles et florissantes écoles, la paroisse canadienne de Central Falls possède maintenant une magnifique " Salle paroissiale ".

C'est un édifice spacieux, dont la partie supérieure servira de salle de représentation, et le premier étage, de lieu de réunion pour les différentes sociétés et confréries de la paroisse.

Les jeunes gens pourront y venir se récréer le soir et se distraire des fatigues de la journée ; les dames de Charité, les confréries de Sainte-Anne et de la Sainte-Vierge, la ligue du Sacré-Cœur y tiendront leurs réunions et s'y livreront à différentes œuvres de bienfaisance.

Les fêtes d'inauguration, célébrées la semaine dernière, ont eut un

D'EU.

succès véritable et bien mérité. Mgr l'évêque des Trois-Rivières a daigné présider le banquet qui a terminé ces fêtes.

* * *

La paroisse de Saint-Antoine de New Bedford est en pleine voie de prospérité. Depuis sa fondation, qui ne date que de cinq ans, sa population, formée de Canadiens-français et d'un groupe nombreux d'Acadiens, a plus que doublé. Les huit cents familles qui la composent sont aujourd'hui desservies par un curé et deux vicaires.

L'année dernière a été pour elle une période de progrès extraordinaires : comme on en pourra juger par les détails suivants, empruntés à l'*Indépendant de Fall River*.

" Durant l'année 1899, on a acheté un lopin de terre avec une grande maison que l'on a transformée en une résidence très confortable pour les religieuses enseignantes. La propriété entière est évaluée à \$76,000. Il y a le terrain nécessaire pour construire une église spacieuse et magnifique, dont les plans sont déjà préparés, et, plus tard, une école plus moderne et mieux adaptée aux besoins des enfants.

" Pour l'année 1899, les recettes ont été de \$18,457,79. On a payé sur la dette et en améliorations foncières \$11,804.15.

" M. le curé Deslauriers dit que dans deux ans la dette sera éteinte, et que l'on pourra alors commencer à construire un temple digne de ce nom.

" En 1899, le tronc de l'autel de saint Antoine a rapporté \$1,395. Tout cet argent a été donné par petites sommes en reconnaissance de faveurs obtenues par l'intercession de saint Antoine. Le plus souvent ces dons sont accompagnés de lettres expliquant les faveurs obtenues; quelques-unes de ces lettres sont de touchants témoignages de la foi de notre peuple et de la puissance de saint Antoine. "

L.-E. C.

AUX PRIERES

Sr Gaëtan, née Marie-Mélina Casaubon, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Montréal.

Sr Marie-Anaclet, née Marie-Louise Comtois, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Saint-Cuthbert.

Sr Marie-Flavien, née Anna Lafond, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Sr Marie Saint-Charles, des religieuses de la Présentation, décédée à Saint-Césaire.



On no
Il est
et plus
Les ch
besoin de
démons.
évangile
ceux qui
gre.

Nous v
tête par e
évangiles,
gile ait été
tances et d

D'ailleur
L'Appendi
tation de l'
les parents

Voilà en
forcer de la
foi et confia
pères dans

Tels sont
âmes ou les
touchants, p

Quelle dif
glantes, des

Il sera faci

A l'une de
Schneider, ay
avons déjà pa
en ces dernier
de plusieurs a

ÇA ET LA

LES mères de famille viennent encore quelquefois trouver monsieur le curé, pour faire réciter un évangile sur la tête de leurs enfants.

On nous demande ce qu'il faut penser de cette pratique.

Il est peu d'usages dans l'Eglise qui aient une origine plus antique et plus vénérable.

Les chrétiens, disait Origène aux païens du III^{me} siècle, n'ont pas besoin de vos formules magiques pour exercer leur empire sur les démons. La prononciation du seul nom de Jésus ou la récitation d'un évangile suffit pour chasser les mauvais esprits, surtout lorsque ceux qui récitent ces évangiles ont le cœur pur et la foi intègre.

Nous vous louons, écrit saint Augustin, lorsque souffrant, du mal de tête par exemple, vous placez sur la partie malade le livre des saints évangiles, au lieu de courir après les magiciens ; non pas que l'évangile ait été fait dans ce but, mais parce que son emploi, en ces circonstances et de cette façon, est mille fois préférable à un maléfice.

D'ailleurs ce pieux usage est expressément approuvé par l'Eglise. L'Appendice au Rituel indique les cérémonies à suivre pour la récitation de l'évangile selon saint Jean sur les enfants malades, quand les parents le désirent et que le prêtre le trouve convenable.

Voilà encore une coutume qui menace de s'éteindre. On devrait s'efforcer de la faire revivre. Le profit est toujours grand à recourir, avec foi et confiance, aux pratiques pieuses que nous ont léguées nos pères dans la foi, et qui ont été sanctionnées par l'Eglise notre mère.

Tels sont les usages de la religion catholique pour attirer, sur les âmes ou les corps, la miséricorde et la bénédiction de Dieu. Ils sont touchants, pleins d'inspiration céleste et de douceur.

Quelle différence avec les pratiques grossières, même cruelles et sanglantes, des religions fausses !

Il sera facile d'en juger par le trait suivant :

A l'une des dernières séances du Parlement d'Autriche, le député Schneider, ayant pris la parole à propos du crime de Polna dont nous avons déjà parlé, passa en revue les crimes rituels commis par les juifs en ces derniers temps, et au sujet de celui de Tisza-Eszlar, qui date de plusieurs années, il cita le fait que voici :

« Aujourd'hui, que cet homme est mort, rien ne m'empêche de vous dire comment il expliquait l'acquittement. Donc, le comte Andrassy — c'est de lui que je veux parler — fut questionné à ce sujet par quelqu'un qui lui demanda : « Croyez-vous qu'il y a eu crime rituel ? — Mais, répondit-il, pas le moindre doute ; c'est prouvé, il n'y a absolument pas à discuter là-dessus ? — Alors, pourquoi avez-vous acquitté ? — Ah ! dit Andrassy, voilà ! *Parce que le lendemain de la condamnation, le peuple aurait probablement assommé vingt mille juifs, et alors qui voulez-vous qui nous donne de l'argent, si nous n'avons plus nos juifs ?* »

Voilà, continue M. Schneider, une réponse qui vous caractérise un ministre hongrois ; voilà l'acquittement de Tisza-Eszlar ! (*Cris à gauche : « A qui Andrassy a-t-il dit ça ? »*)

Le prince Louis de Liechtenstein se lève : « C'est à moi-même qu'il l'a dit ! » (*Vive sensation. — Mouvement prolongé.*)

C'est le lieu de répéter, après Notre-Seigneur mourant sur la croix : *Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font !*

Et passons à des événements plus consolants. Revenant à l'Eglise catholique, contemplons-la dans son activité à relever ses temples et ses institutions des ravages amoncelés, soit par les outrages du temps, soit par les violences de la révolution et de l'impiété. Admirons ensuite sa merveilleuse fécondité à produire sans cesse des saints nouveaux.

Le Saint-Père vient d'écrire une lettre à Dom Boniface-Marie Krug, président de la Congrégation Bénédictine du Mont-Cassin, pour le féliciter des travaux de restauration entrepris dans cette célèbre abbaye, qui conserve les restes de saint Benoit et de sainte Scolastique, et où saint Macaire et saint Romuald ont passé une partie de leur vie. Léon XIII ajoute qu'il est heureux de pouvoir contribuer aux frais occasionnés par ces travaux et qu'il a remis au cardinal Satolli la somme de 25,000 francs, pour être versée entre les mains du P. Krug. — L'abbaye, a été fondée en 529 par saint Benoit, sur l'emplacement d'un temple d'Apollon. Dante le constate dans le XXIIe chant du Paradis. — C'est du Mont-Cassin que l'ordre de Saint-Benoit s'est étendu sur toute la terre. — L'offrande du Saint-Père sera destinée à la restauration du tombeau de saint Benoit, placé sous le maître-autel de l'église abbatiale.